

1. *Aimez-vous :*
- raconter des histoires ? **Oui.**
 - dire des comptines ? **Oui.**
 - dire des proverbes ? **Oui.**
 - faire des jeux de mots ? **Oui.**

Pourquoi ?

Je crois que j'aime toutes ces activités par habitude prise dans l'enfance (proverbes, jeux de mots) et inscrite dans mes propres pratiques après observation de leur fascinant pouvoir de communication pacifiée (comptines, raconter des histoires).

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ?* **Oui.**

Je pourrais dire « je l'enseigne », mais c'est évidemment une conséquence plus qu'une cause. Je peux dire que j'aime la littérature parce que depuis l'enfance une pratique qui m'a toujours donné énormément de plaisir (en termes de refuge, évocation, compréhension, ouverture, émotion) semble se ranger, avec plus ou moins de controverse, sous le titre de « littérature ».

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*

Regarder un film ne fait pas partie de mes pratiques régulières, cela reste exceptionnel. Regarder une série m'offre un plaisir lié à la détente et à l'abandon, ce plaisir est lié à la récurrence et l'absolue régularité (toujours les mêmes protagonistes, le même univers, la même durée d'épisode), et aussi à la passivité : j'aime m'abandonner totalement à la fiction qui se déroule devant moi. Le plaisir de la littérature est différent : d'abord la lecture autorise le nomadisme (où je veux quand je veux, pour la durée que je décide), elle est une activité de grande autonomie ; en même temps, elle est active : je dois faire un effort pour lire, pour entrer dans un texte, une écriture, et j'aime cet effort, qui est une autre manière de m'arracher à moi, mais une manière dont je sens qu'elle m'enrichit, qu'elle m'anoblit.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?* **Oui.**

Curieusement, pas du tout à l'université, alors que c'était récurrent, presque un réflexe qui nous sauvait la vie, lorsque j'enseignais en collège. Partager des avis de lecture, échanger des livres, est ce qui fonde mes relations d'amitié les plus profondes.

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?* **Non.**

Je crois que ma conception de la littérature est incompatible avec la notion de groupe, ou de club : c'est une activité trop solitaire, de franc-tireur. Il y a des lectures dont je ne parle pas ; il y a des lecteurs dont je n'ai pas envie de recueillir les avis.

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* **Oui.**
Pourquoi ?

C'est sans doute l'objet que j'offre le plus volontiers, le plus régulièrement, avec une conscience très nette de ce que je fais, que ce soit à un bébé, à un ami intime, à quelqu'un que je connais peu.

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* **Non.**

Non, j'attache une grande importance à l'objet (même si, bien entendu, il m'est arrivé d'avoir de très puissantes émotions de lecture avec un livre de poche d'occasion). Il s'agit peut-être d'une déformation professionnelle : je travaille sur les albums pour enfants, pour lesquels la matérialité est un élément essentiel de l'expérience de lecture. Je me suis beaucoup intéressée à l'histoire de la fabrique matérielle du livre. Je crois que mon goût pour le livre « bel objet » croît avec le temps. Il y a des éditeurs, des collections dont je ne lis plus les livres parce qu'ils sont trop mal édités, trop mal imprimés, que leur papier est déplaisant ou leurs couvertures décidément trop désespérantes.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ?*
Pourquoi ?

le théâtre **Oui.**

le rap **Oui.**

le slam **Oui.**

la chanson **Oui.**

la BD **Oui.**

les mangas **Oui.**

le roman policier **Oui.**

la science-fiction **Oui.**

l'heroic-fantasy **Oui.**

l'essai **Oui.**

le reportage **Non.**

Je pense qu'il n'y a pas de limites thématiques à ce qui peut être considéré comme « littérature ». Bien sûr que le policier ou l'Heroic Fantasy appartient à la littérature ; au sein de ces ensembles, à la thématique et à l'esthétique partiellement communes, il y a de

grandes œuvres, des œuvres mineures, des livres ratés : comme dans le roman général, ou dans la poésie. Mon travail sur les livres pour enfants m'a conduit progressivement à desserrer l'étau de la « stricte littéarité » telle qu'elle m'avait été enseignée lors de mes études. Travailler sur les littératures orales m'a fait sentir combien était réductrice la séparation entre genres oraux et écrits, entre chanson et poésie (et combien elle est fautive, aussi, historiquement). De même pour l'image : honnie par les puristes de la littérature qui m'ont permis d'avoir ma licence de lettres, elle est pourtant présente dans les livres dès le Moyen Age : à moins d'être schizophrène, comment l'évacuer si brutalement du champ littéraire, et décider arbitrairement que la bande dessinée et le roman graphique ne sont pas de la littérature, mais que *Facile* de Man Ray et Eluard y appartient ? [je remarque que votre questionnaire ne contient pas, par exemple, « L'album pour enfants »).

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?* **Oui.**
Oui, sans doute, mais je considère cela comme trop intime pour être révélé dans un questionnaire qui mentionnera publiquement mon nom !

10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*
J'aimerais que l'école ouvre à la littérature, dans sa pluralité, dès la petite section, qu'elle offre aux élèves une large culture, partagée bien sûr, mais ouvrant sur la possibilité précoce d'une culture littéraire intime. Qu'elle façonne, au fil des années, la capacité de chacun à se forger un goût personnel, d'une part en offrant la plus grande diversité possible (mais toujours avec l'exigence de la plus haute densité formelle), d'autre part en aidant chaque élève à dégager ce qui construit progressivement le jugement, et permet à chacun de se fabriquer une bibliothèque intime.

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*

- un enrichissement ? **Oui.**

- un appauvrissement ? **Non.**

- un jeu ? **Oui. Dans ma pratique**

d'enseignement, je considère que si ce n'est pas un jeu, c'est stérile : les étudiants se rebellent s'ils aiment le texte (parce qu'ils considèrent qu'une approche techniciste brise leur plaisir de lecture), et s'ennuient s'ils ne l'aiment pas. « Jouer » à expliquer le texte permet de détourner les étudiants d'une éventuelle gravité de l'exercice ; c'est par ce subterfuge qu'il dévoile ensuite sa force :

l'explication a révélé un intérêt à un texte qu'on avait trouvé difficile ou ennuyeux ; elle a révélé des facettes qu'on ne lui avait pas vues d'emblée, même quand on l'avait aimé ; elle renforce la conviction de ceux qui aimaient, perturbe les certitudes de ceux qui n'aimaient pas, ouvre le regard, invite à embrasser les potentialités vertigineuses de la langue littéraire.

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?* **Oui.**
Oui, c'est grave. Lire émancipe. Ouvre notre univers, notre cœur, notre intelligence. Un enfant qui ne parvient pas à lire reste esclave.

13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*
J'ai longtemps eu du mal à l'expliquer autrement que par une crispation institutionnelle sur un « corpus ». Enseigner à des adultes non-bacheliers en reprise d'études m'a fait percevoir la puissance subversive de certaines œuvres, qui n'ont pour eux aucune valeur institutionnelle (ils ne sont pas « au programme » de quoi que ce soit : leurs préoccupations sont ailleurs), et qui leur parlent de manière directe, dans une sorte de face-à-face à la fois compliqué (la langue, le codage formel fait obstacle) et immédiat (le livre parle à l'homme en chacun d'entre eux).

14. *Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?*

- A. **Pour ne pas devenir fou.**
- B. *Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.*
- C. **Parce que je ne sais pas parler.**
- D. *Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante.*
- E. **Pour mettre en accusation l'humanité.**
- F. **Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie.**

- G. **Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.**
- H. **Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte.**
- I. *Pour devenir célèbre et être libre.*
- J. **Parce que j'aime mentir.**
- K. *À la gloire du bon Dieu absent.*
- L. **Par amour des mots.**
- M. *Pour qu'on m'aime davantage.*
- N. **Bon qu'à ça.**

J'ai le sentiment, peut-être naïf, que beaucoup d'écrivains écrivent parce qu'ils ne sont « bons qu'à ça » (et, par exemple, qu'ils n'ont pas envie de parler) — de même que certains dessinateurs dessinent parce qu'ils ne font rien d'autre vraiment bien, au fond. Cela renvoie la pratique d'écriture à quelque chose qui est à la fois

une nécessité intime, et un repli pragmatique, et cela vient contrebalancer l'utilitarisme exacerbé de notre société. Pourtant, je sais aussi qu'« écrire » est une position institutionnelle (même si cela constitue pour certains le refus d'intégrer une position) : certains gagnent leur vie avec, d'autres y gagnent fortune (rarement) et position (plus souvent), mais... ça ne m'intéresse pas, ou plutôt, ni plus ni moins que les efforts du cadre pour devenir cadre supérieur : ça regarde chacun, mais comme amateur de littérature, je m'en fiche.

15. Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?

- | | |
|--------------------------------|--|
| A. Par plaisir | J. Pour me mettre dans la peau des personnages |
| B. Pour tuer le temps | K. Pour m'évader |
| C. Pour m'instruire | L. Pour oublier |
| D. Pour chercher des idées | M. Pour discuter ensuite de ma lecture |
| E. Pour me consoler | N. Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas |
| F. Pour me connaître moi-même | O. Pour connaître les autres |
| G. Pour voyager | P. Pour dialoguer avec les morts |
| H. Pour me reposer | |
| I. Pour la beauté de la langue | |

Je crois que toutes à peu près me plaisent, sauf « dialoguer avec les morts », dont je pense ne pas bien comprendre les implications.

Acceptez-vous que vos réponses soient éventuellement publiées sur le site de Transitions ? **Oui.**

Sous quel nom (ou pseudonyme) ? **Cécile Boulaire.**

Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives)

Votre âge : **45 ans**

Votre sexe : **Féminin**

Votre profession et/ou activité : **Maître de conférence HDR en littérature**

La section de votre baccalauréat : **S**

Votre diplôme le plus élevé : **Habilitation à diriger des recherches**